

(8) Quae quidem omnis Aemiliano fuit in isto uno destinata, me magum esse, et ideo mihi libet quaerere ab eruditissimis eius aduocatis, quid sit magus

(9) Nam si, quod ego apud plurimos lego, Persarum lingua magus est qui nostra sacerdos, quod tandem est crimen, sacerdotem esse et rite nosse atque scire atque callere leges cerimoniarum, fas sacrorum, ius religionum? (10) Si quidem magia id est quod Plato interpretatur, cum commemorat, quibusnam disciplinis puerum regno adulescentem Persae imbuant uerba ipsa diuini uiri meminere, quae tu mecum, Maxime, recognosce...

[26] (1) Auditisne magiam, qui eam temere accusatis, artem esse dis immortalibus acceptam, colendi eos ac uenerandi pergnaram, piam scilicet et diuini scientem, (2) iam inde a Zoroastre et Oromaze auctoribus suis nobilem, caelitum antistitam, (3) quippe qui inter prima regalia docetur nec ulli temere inter Persas concessum est magum esse, haud magis quam regnare?

*Émilianus la fait reposer tout entière sur ce seul chef : Apulée est un magicien ; et à cette occasion j'ai bien envie de demander à ses savants avocats ce que c'est qu'un magicien ; car si, comme j'ai lu dans un grand nombre d'auteurs, ce mot a en Perse la même signification que chez nous le mot prêtre, quel crime est-ce donc, après tout, d'être prêtre ? d'avoir étudié, de connaître et de savoir à fond les lois du rite, les règles des sacrifices, les théories du culte ? La magie est ce que Platon appelle le culte des dieux, lorsqu'il expose les principes d'éducation donnés chez les Perses au futur héritier du trône. Je me rappelle les paroles mêmes de ce divin génie, et vous allez, Maximus, les reconnaître avec moi...*

*Entendez-vous, accusateurs imprudents de la magie ? c'est une science agréée des dieux immortels, qui apprend à les honorer, à les vénérer, une science toute de piété, de divination, constamment illustre depuis Zoroastre et Oromaze, ses premiers fondateurs ; elle représente ici-bas les habitants du ciel. C'est une des premières études que l'on enseigne aux monarques ; et chez les Perses il n'est pas plus permis au premier venu d'être mage qu'il ne lui serait permis d'être roi.*